

Pratiques d'alimentation des truies en lactation

Enjeux et conséquences

Pour relever le défi de conserver une truie en bonne condition, tout doit être fait pour maximiser sa consommation d'aliments sur toute la durée de la lactation.

Facile à dire, mais moins facile à réaliser au quotidien. Cet article aborde donc les facteurs associés à la consommation des truies en lactation.

En ces temps modernes où les prouesses technologiques font partie de notre quotidien et où les producteurs de porcs atteignent des niveaux de productivité tout à fait remarquables, pourquoi est-il encore nécessaire de débattre des meilleures pratiques pour alimenter les truies en lactation? Est-ce à cause de notre incapacité à transférer nos connaissances scientifiques en bonnes pratiques? Est-ce parce qu'on applique des règles générales à des animaux qui, en réalité, ont des besoins spécifiques? Bien sûr, chaque truie est unique en soi. Mais puisque les troupeaux sont grands, il faut faire des compromis. Alors, quoi prioriser, jusqu'où, comment et pourquoi?

Pour mettre en contexte le défi des producteurs, il faut d'abord faire quelques constats:

- La production laitière des truies modernes s'est accrue proportionnellement à l'accroissement de la taille des portées et atteint couramment 8 à 12 kg/jour;
- Le poids à maturité des reproducteurs s'est accru et augmente les besoins d'entretien;

- Sous l'impulsion de l'amélioration génétique, les cochettes sont mises à la reproduction avec moins de réserves adipeuses;
- La durée de lactation a été réduite à 21 jours ou moins;
- L'amélioration génétique pour le gain et le maigre a réduit l'appétit des reproducteurs ou celui-ci ne s'est pas accru proportionnellement aux besoins.

En conséquence, l'appétit des truies en lactation est souvent insuffisant, ce qui les conduit à puiser dans leurs réserves corporelles. Ceci mène souvent à des pertes de poids excessives, fréquemment accompagnées d'une production laitière et d'un gain de la portée réduits, de même qu'à des problèmes de reproduction.

Gage de succès

Quelques règles d'or doivent impérativement être respectées:

- Ne jamais suralimenter une truie en gestation;
- Respecter un plan d'alimentation précis basé sur le poids vif et l'état de chair ou la mesure de l'épaisseur de gras dorsal;

- Veiller à la précision du rationnement;
- Valider le plan de rationnement avec un conseiller en nutrition selon les caractéristiques de l'aliment des truies gestantes.

Une alimentation mal contrôlée conduit soit à des truies grasses qui auront coûté cher pour rien, à plus de problèmes de parturition, à un développement mammaire et à un appétit en lactation compromis. Les truies maigres auront une reproduction laborieuse, plus de risques de mortalité et leur bien-être sera menacé (blessures aux épaules).

Régie de l'alimentation en lactation

Dès le lendemain de la mise bas, il faut:

- reprendre le rationnement au niveau servi en toute fin de gestation;
- accroître rapidement les quantités distribuées de 1,0 à 1,5 kg/jour, c'est-à-dire éviter les plans de rationnement restrictifs pour les 5 à 10 jours suivant la mise bas;
- noter les quantités servies à chaque jour pour améliorer le suivi;
- donner du temps aux truies pour consommer;
- donner deux ou trois repas par jour, aussi distants que possible;
- humecter l'aliment sans exagérer sur sa dilution;
- veiller à ce qu'il y ait pratiquement de la moulée en permanence dans l'auge (selon des spécialistes de la Kansas State University [KSU], dès que plus de 20 % des auges sont vides à tout moment du jour en lactation,

c'est le signe que la consommation des truies est restreinte par les pratiques d'alimentation);

- préserver l'hygiène de la mangeoire.

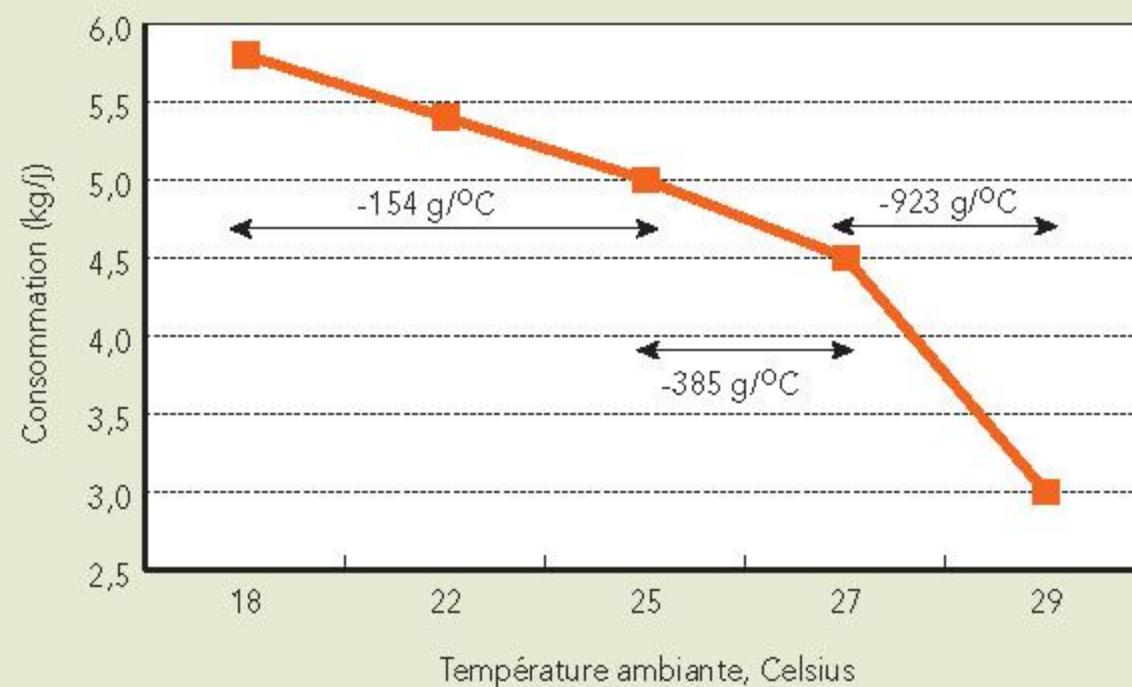
Il est normal d'observer des blocages dans la consommation entre 5 et 10 jours après la mise bas. Leur fréquence est associée à la régie de l'alimentation en gestation et au confort en section de mise bas. Si une truie bloque, il faut arrêter ou réduire l'alimentation pour un repas ou une journée, vérifier si l'animal présente des signes vitaux normaux (température, état du pis, etc.), vider la trémie si nécessaire puis reprendre dès que possible la distribution à la quantité ayant précédé le refus.

La température ambiante

Des recherches ont démontré que dès que la température dépasse 22 degrés Celsius (72°F), les truies ont chaud et accroissent leur rythme respiratoire. Évidemment, l'ajustement de la température dans les salles de mise bas est un compromis entre les besoins assez contrastés des porcelets naissants ou en bas âge et ceux des truies adultes. Règle générale, la zone de confort des truies se situe entre 19 et 22°C (66 et 72°F). Dans la figure 1, l'impact de températures plus élevées sur la consommation est illustré.

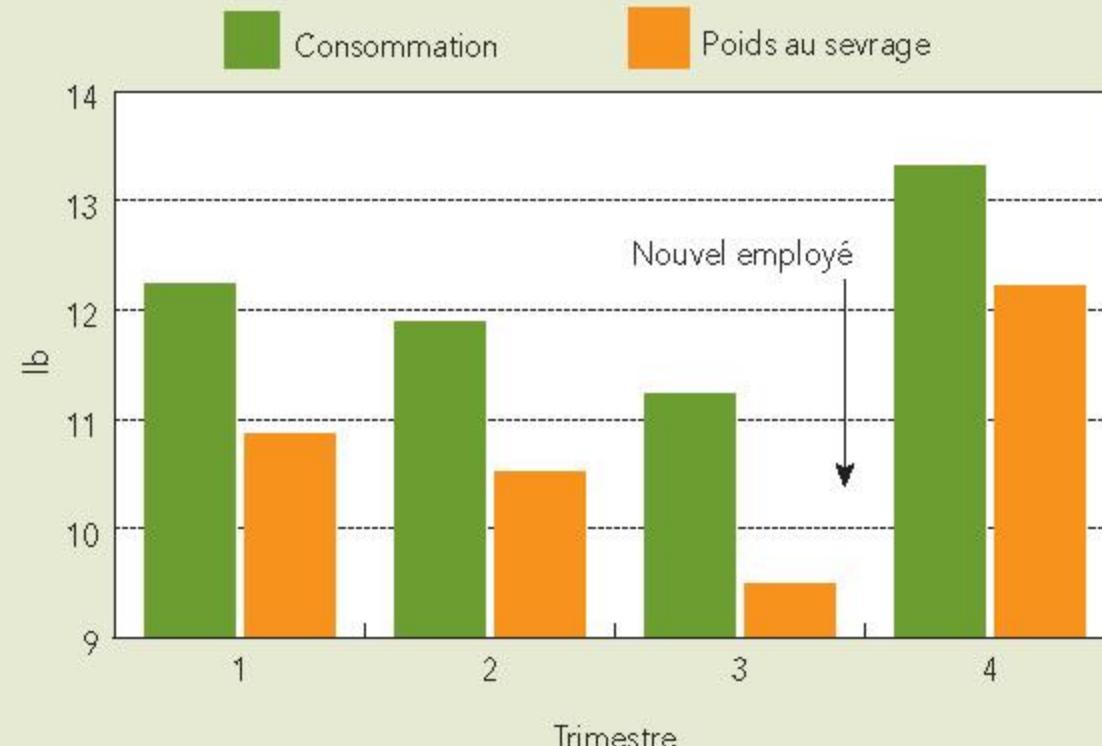
En résumé, il faut maintenir le local de mise bas frais, soit entre 18 et 20°C (64 à 68°F) et éteindre les lampes infrarouges supplémentaires dès la fin de la parturition. En période de canicules, utiliser des aliments riches en énergie (bien que l'addition de gras ne soit pas la réponse à tous

FIGURE 1
IMPACTS DE LA TEMPÉRATURE AMBIANTE SUR LA CONSOMMATION EN LACTATION



Adapté de Quiniou et al. (2002)

FIGURE 2
LE PERSONNEL FAIT UNE DIFFÉRENCE!



KSU (2005)

Cartes professionnelles

PORQUÉBEC pense à vous.

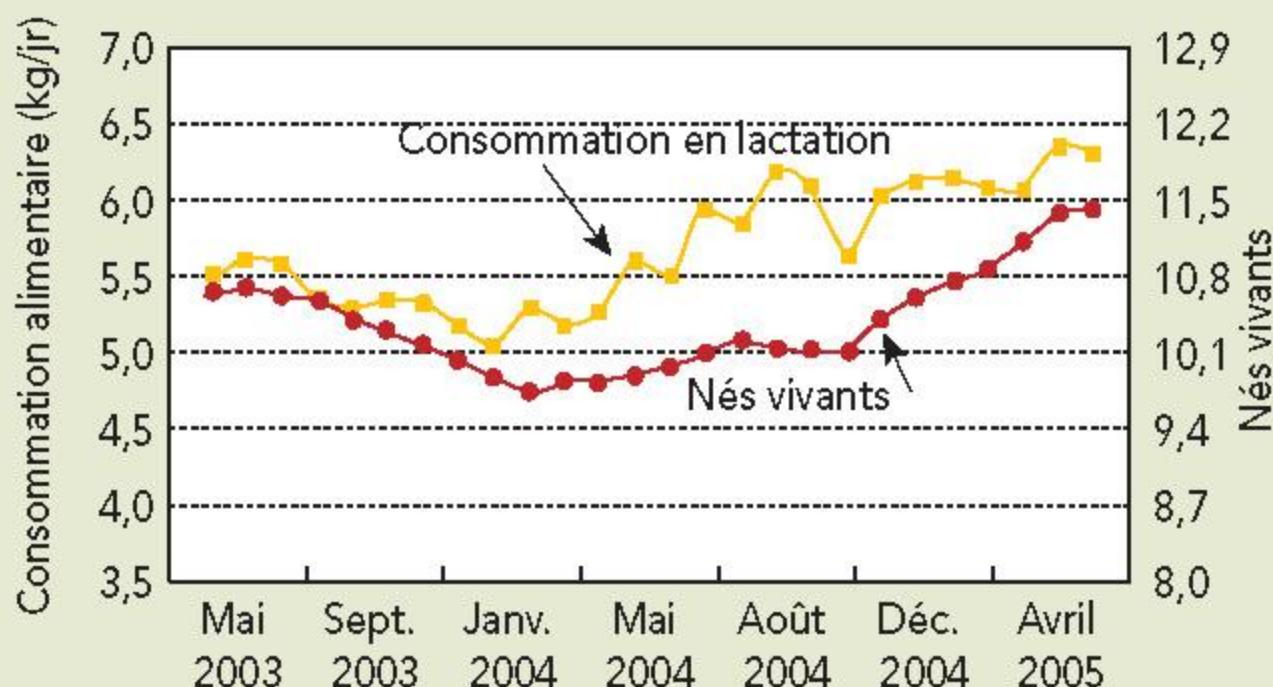
Vous voudriez y voir votre carte professionnelle

Contactez-nous

450 679-8483

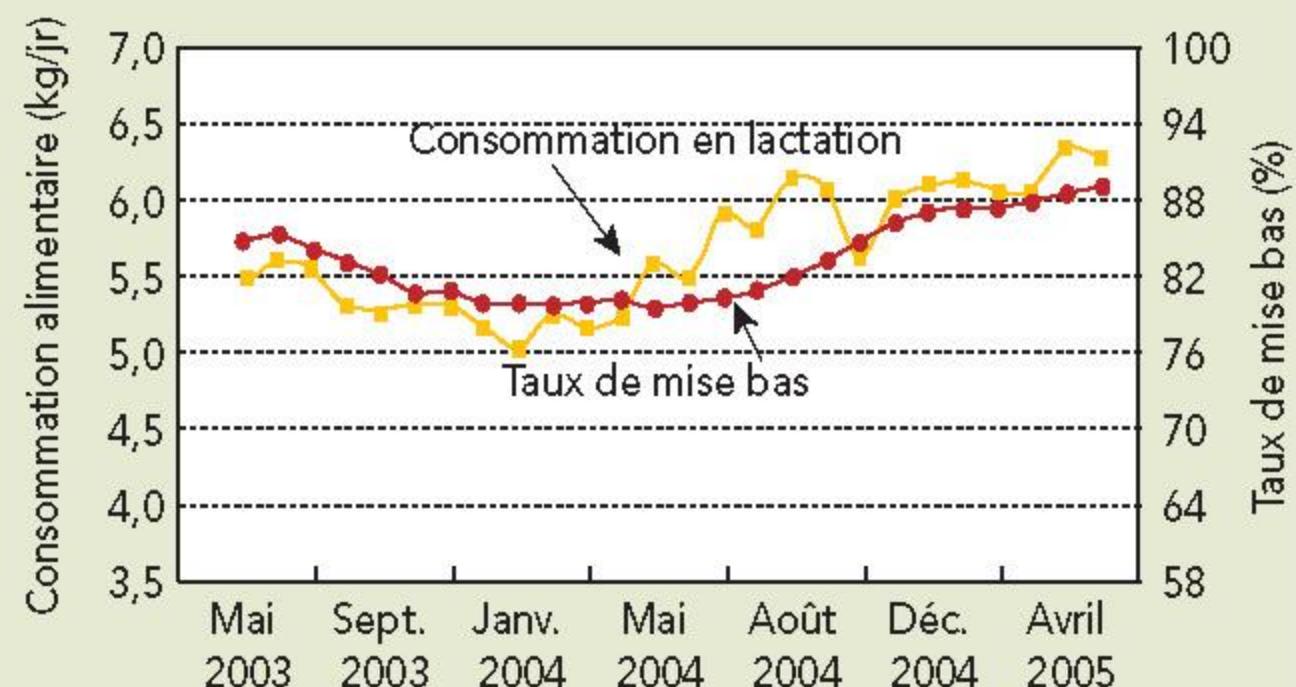
À bientôt !

FIGURE 3
CONSÉQUENCE DE LA CONSOMMATION EN LACTATION SUR LES NÉS VIVANTS



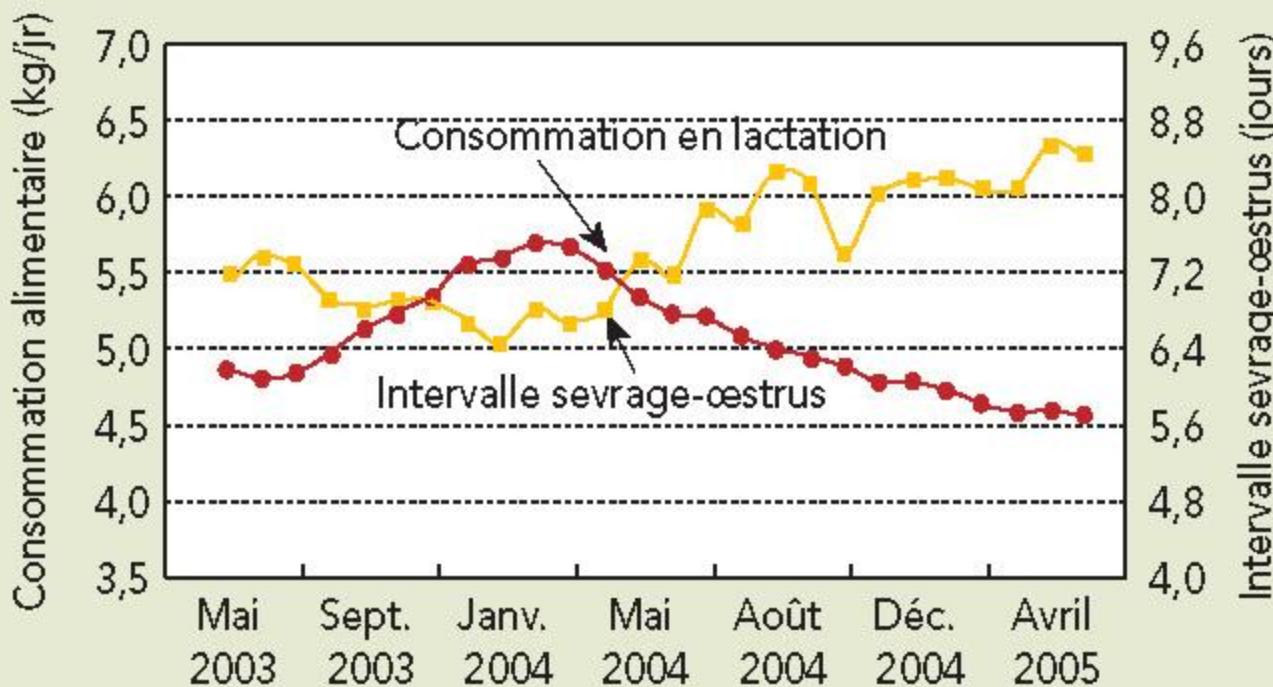
Goodband et al, 2006 (KSU)

FIGURE 5
CONSOMMATION EN LACTATION ET TAUX DE MISE BAS



Goodband et al, 2006 (KSU)

FIGURE 4
CONSOMMATION EN LACTATION ET INTERVALLE SEVRAGE-OESTRUS



Goodband et al, 2006 (KSU)

les maux), favoriser les repas nocturnes, multiplier les repas et avoir recours à de l'équipement permettant de rafraîchir l'air ambiant.

L'abreuvement

Si élémentaire qu'il puisse paraître, il ne faut pas négliger cet aspect de la régie et du bien-être des truies. Le débit d'eau doit être de 1,5 à 2 litres/minute au moment des repas. Il faut veiller à ce que les abreuvoirs soient facilement accessibles et actionnables par les truies. Attention aux pressions trop fortes qui peuvent avoir des conséquences négatives. Tel que mentionné précédemment, humecter l'aliment en faisant preuve de contrôle est avantageux.

Le personnel

Il est prouvé que les porcs réagissent positivement, par des rendements accrus, à des soins appropriés favorisant leur bien-être. Il est aussi reconnu que certains indi-

vidus « ont le tour » avec les truies et que d'autres « l'ont pas mal moins ». Ces observations peuvent être mesurables, comme dans l'exemple provenant de la KSU (voir figure 2).

Pour pallier ces difficultés associées au personnel, on peut recourir à un équipement d'alimentation automa-

tisé ou robotisé. Celui-ci permettra à coup sûr des économies de travail. Mais, l'amélioration du rendement ne sera au rendez-vous que si le temps économisé en opérations manuelles est remplacé en activités de surveillance, de contrôle et d'observation.

L'équipement

Intimement liée au confort des bêtes, la qualité de l'équipement ne doit pas être négligée, bien qu'il soit difficile d'en documenter les impacts précis. Pour ne mentionner que le plus évident, l'ergonomie des auges en mise bas doit permettre aux truies un accès facile à l'eau et à l'aliment: la taille, le volume, la hauteur et la largeur doivent leur permettre de consommer en tout confort. De plus, les cages et les planchers doivent également répondre aux exigences des animaux de toute taille.

Il n'y a malheureusement pas de recettes magiques ni de solutions vraiment faciles pour régler le défi de la consom-

mation des truies en lactation. Dans les fermes porcines, c'est au quotidien que l'on doit respecter des règles de base, dont les principales ont été énumérées ci-dessus. Chose certaine, une forte consommation à ce stade critique pour les truies conduit immanquablement à des résultats positifs tels qu'illustrés dans les figures 3, 4 et 5. *